



POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE LOIR SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{me} NIVERLANT, Libraires; A PARIS, Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 5 novembre.)

Table with 2 columns: Direction (Nantes, Angers) and Departure times (7h 30, 8h, 8h 19, 8h 52, 12h 50).

Table with 2 columns: Direction (Paris, Tours) and Departure times (9h 45, 11h, 6h, 9h, 2h 47, 7h).

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (Saumur, Posté).

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le Morning-Post, par la plume d'un de ses correspondants de Paris, trace un tableau assez détaillé des réformes politiques ou administratives qu'il croit savoir que l'Empereur est disposé à opérer en France...

Après ces détails, dont nous n'avons pas à contrôler l'exactitude, le correspondant du Post s'exprime ainsi :

« Ce que l'Empereur Napoléon désire le plus, c'est la réduction du budget de la guerre en France et dans le reste de l'Europe, budget qui pèse lourdement sur les masses. Le moyen d'y arriver, c'est de réconcilier les peuples avec leurs souverains, et de détruire les jalousies et les soupçons auxquels sont respectivement en proie les différents Etats européens.

C'est cette tâche difficile qu'a entreprise l'Empereur Napoléon, et sa politique actuelle est pacifique au plus haut point. Le monde entier applaudira à de telles aspirations, et le peuple britannique plus que tout autre encouragera de si généreuses intentions.

Voilà un noble et excellent langage, aussi éloigné des acrotés absurdes du Times que proche de la vérité et du bon sens. Sur ce terrain, où la presse anglaise est vraiment l'organe de la nation, elle peut être sûre de trouver en France un écho sympathique et la même équité de sentiments. (Pays.)

La Feuille hebdomadaire prussienne, organe des vieux préjugés allemands, discute, dans un article de fonds, la suprématie menaçante de la France; suivant elle, l'emploi de la force brutale est mauvais pour se frayer les chemins; elle dit que la grande nation ne désire rien plus ardemment que d'acquiescer les provinces du Rhin, et l'existence d'une Italie unie n'est pas incompatible avec les intérêts de la

France, celle-ci étant une puissance maritime de premier ordre. L'Italie, ajoute la feuille prussienne, est un royaume par la grâce de la France, dont toute la puissance doit obéir aux impulsions données à Paris. Il est évident que le but que se propose la Sardaigne est l'acquisition de la Vénétie, et le moyen pour y parvenir est la révolution européenne.

Le but de la France est d'exploiter dans son intérêt immédiat le chaos qui en résulterait.

Au milieu de ces périls, l'Autriche s'efforce en vain de sortir d'une crise intérieure. La Russie saigne encore des blessures faites par la guerre d'Orient et par l'agitation que de grandioses projets de réforme ont excitée dans ses populations rurales.

C'est ainsi, conclut la Feuille hebdomadaire, que les dernières espérances reposent sur la Prusse pour mettre fin à de futurs abus de pouvoir et à un bouleversement révolutionnaire. C'est sous de pareils auspices que les chambres se réuniront. — Hawas.

Les dernières nouvelles de Gaète permettent de croire que l'acceptation de l'armistice, refusée d'abord par le roi François II, serait redevenue possible. En tout cas, il est acquis aujourd'hui que l'escadre française quittera le mouillage de Gaète le 19.

Quant à la nouvelle propagée par le Times et disant que la France voulait donner à l'armistice une durée de trois mois, pour permettre aux puissances de se réunir en congrès, elle n'a rien de fondé.

A la date du 11, au matin, la place de Gaète ne tirait pas et le feu des Piémontais était également arrêté. La veille et l'avant-veille, on avait évacué sur Terracine une partie des blessés napolitains. — Hawas.

Il paraît que si, à l'heure actuelle, les hostilités sont suspendues à Gaète, à la date du 8 le feu n'avait point cessé. Le télégraphe de Marseille nous apprend qu'à cette date le bombardement continuait avec un épouvantable fracas.

Les boulets creux auraient atteint un grand nombre de maisons, et notamment l'archevêché. Les Napolitains répondent vigoureusement à ce feu infer-

nal; ils ont démonté une batterie piémontaise et fait sauter une poudrière du camp.

Le même télégramme rapporte qu'après la députation calabraise dont nous avons déjà parlé, le roi a reçu à Gaète une députation napolitaine.

A Naples, du reste, la situation ne change pas; les craintes et les désordres qui en dérivent y continuent, de même qu'à Palerme, où le trouble est formidable. On sait que M. Crispi, dont on avait annoncé l'arrestation, n'a pu être arrêté.

D'un autre côté, on écrit de Rome que des renforts piémontais traversent incessamment la province de Rieti pour aller combattre les insurgés des Abruzzes.

Il faut espérer que la mission du prince de Carignan aura pour résultat de mettre un peu d'ordre dans cette situation vraiment affligeante.

Les feuilles italiennes sont presque exclusivement consacrées à la question très-importante des élections. L'Opinione espère que le résultat en sera conforme aux intérêts et aux besoins de la patrie, tant de la part de l'Italie méridionale que de l'Italie septentrionale, et fait un ardent appel au patriotisme de tous.

L'Opinione termine en adressant aux électeurs le sage conseil de s'abstenir des hommes exaltés et en déclarant que le sort de l'Italie dépend du bon sens et du jugement des électeurs.

Les Nationalités disent que l'on vient de publier à Naples la loi sur l'instruction publique. Elle est obligatoire. Chaque commune aura deux écoles: une pour les garçons, une pour les filles. Le recouvrement des deniers sacramentaux au profit des églises est prohibé. On a institué des ressources aux prêtres pauvres sur les revenus des bénéfices vacants. (Le Pays.)

A l'occasion de son avènement au trône, S. M. Guillaume I^{er} vient d'accorder une large et générale amnistie qui s'étend aux crimes politiques, aux délits commis relativement à l'exercice des droits civils, et autorise les individus qui ont pu se soustraire par la fuite à un jugement légal à rentrer dans leur patrie.

FEUILLETON

LES COUREURS D'AVENTURES.

L'AVENTURIER.

(Suite.)

CHAPITRE V. — UN JEU DE CARTES SOUS LA RÉPUBLIQUE.

Après avoir fait son service à bord de la Gazelle, Frédéric Dormont se hâta de rejoindre Georges Barzien, qui l'attendait au Café Français. Frédéric était de pied en cap aux ordres de son rival, fort médiocrement épris des délices de Rochefort.

— Quel théâtre! quel monde! quel trou! disait l'incroyable. Ah! mon ami, quand vous viendrez à Paris, je veux être votre cicérone à mon tour; les coulisses de l'Opéra n'ont point de mystères pour moi...

— Halte-là! interrompit le jeune enseigne, oubliez-vous donc que vous serez marié avant que j'aie à Paris...

— Eh bien? fit naïvement le roué du Directoire.

— Eh bien, reprit avec une naïveté moins réelle le jeune officier de marine, un homme marié ne se risque plus en certains lieux...

— Ah! ah! que vous êtes candide! s'écria Georges en riant aux éclats; croyez-vous, par hasard, que je me

marie pour me ranger?... Je prétends, au contraire, être plus dérangé que jamais, grâce aux deux cent mille francs de dot et à l'oncle Germaud! Les boudoirs des divinités à la mode nous seront ouverts, mon cher ami; Frascati recevra nos visites assidues. Quant à ma femme, elle sera formée, je vous le répète. Je me suis promis de n'être point un mari fidèle, mais je me suis juré d'être encore moins jaloux.

— Vos principes m'émerveillent! repartit Frédéric; vous m'ouvrez des horizons inconnus.

— Vous n'êtes que de petits garçons dans votre marine, parole d'honneur!... Frédéric pensait que les tristes principes de M. Georges Barzien rendaient légitime sa propre conduite auprès de lui. Il aurait eu honte de tromper un cœur loyal; il se serait fait un scrupule de se servir de son rival pour se rapprocher de celle qu'il aimait; il eût voulu agir au grand jour et se fût ouvertement déclaré. Mais c'eût été sottisé envers un tel homme que de se comporter en chevalier! Pour le bonheur d'Elisa elle-même, il fallait opposer la ruse à la rouerie.

L'enseigne redoubla d'amabilité auprès du Parisien. A quelque temps de là, Georges revit Elisa chez sa mère; la Gazelle venait d'aller en rade, l'incroyable était désorienté, son fidèle cicérone lui manquait, car Frédéric avait dû partir nécessairement avec son léger bâtiment.

Georges Barzien fit assez faiblement son éloge en regrettant de l'avoir perdu. Elisa, qui venait d'apprendre ainsi la présence de l'enseigne dans le pays, rougit et se troubla; M^{me} Branteuil s'en aperçut avec dépit, mais l'incroyable ne se douta de rien. Il avait rempli son message et reçut la même réponse de la mère et de la fille.

On se rappelait, en effet, avoir autrefois un peu connu M. Frédéric Dormont, alors aspirant de marine.

La rade de l'île d'Aix est située à une si grande distance du port de Rochefort que les marins viennent rarement en ville, et seulement pour un séjour de quelque durée.

Frédéric ne manquait pas une occasion d'aller en permission à terre, mais il avait beau s'ingérer à rencontrer Elisa, tous ses efforts furent déjoués par M^{me} Branteuil.

Le Parisien lui témoignait cependant le plus grand plaisir chaque fois qu'il venait à la dérobee passer trois ou quatre jours à Rochefort.

Un matin, l'enseigne, descendu chez son nouvel ami, s'informait des dames Branteuil d'un ton d'indifférence affectée.

— Eh bien! dit l'incroyable, je commence à trouver cette jeune fille assez gentille; depuis que je la vois plus souvent, elle me paraît mieux que dans le parloir de son pensionnat; car il est bon de vous dire qu'elle

On assure que le ministre de Prusse à Turin aurait reçu de son gouvernement l'ordre de protester contre la prétention émise par les autorités piémontaises de faire considérer Trieste comme une propriété du royaume italien.

La *Gazette d'Augsbourg* du 9 janvier annonce, d'après des informations dont elle affirme l'exactitude, que l'empereur a signé la veille le décret de convocation du parlement hongrois. Ce décret sera publié le 18, et, comme d'après les lois hongroises le décret de convocation devra précéder la réunion du parlement de 73 jours, l'ouverture de la session aurait lieu le 2 avril à Ofen, faite d'une localité suffisante à Pesth. L'établissement d'un corps d'observation à Grosswardein, sous le commandement du général Ramming, aura lieu prochainement.

La *Gazette de Vienne*, du 12 janvier, contient un billet autographe de l'empereur, par lequel le comte George Apponyi est nommé index curiae de Hongrie à la place du comte Cziraky. — Havas.

La *Epoca*, journal de Madrid, dit que si les Marocains venaient à ne pas exécuter le traité, l'Espagne occuperait les forts principaux.

On annonce comme prochaine la solution du différend entre l'Espagne et Venezuela.

Dans le congrès des députés, la commission chargée de faire un rapport sur la loi de la vente des biens de l'Eglise propose que 250 millions de réaux soient consacrés au matériel de la marine.

La commission de la loi de la presse établit en principe la réciprocité des procédés en matière d'attaque contre les souverains étrangers.

Les nouvelles télégraphiques de Chine ont produit un effet très-favorable sur les cercles du commerce. Tous les ports importants de la Chine ont été ouverts au commerce étranger, et les bateaux à vapeur étrangers peuvent faire le commerce dans les eaux chinoises. — Havas.

Notre correspondance de Saint-Petersbourg nous apprend que, vers le mois de mars prochain, la question de l'émancipation des paysans sera assez avancée pour qu'un décret impérial puisse proclamer l'abolition du servage. (Le Pays.)

On mande de Constantinople que depuis quelque temps les réunions des ministres en conseil se succèdent à de très-courts intervalles. Le principal objet de ces réunions est de se concerter pour assurer le plus promptement possible la complète exécution des projets de réformes administratives et financières déjà approuvés par le sultan.

L'arrivée des fonds provenant du premier versement de l'emprunt a permis de satisfaire aux besoins les plus urgents; ils ont surtout servi à payer les traitements en retard des employés dont on veut se débarrasser pour alléger les charges du budget et à donner satisfaction aux principaux officiers de l'armée, dont les services attendaient une juste indemnité.

Les dernières nouvelles de Syrie sont satisfaisantes. Ehad pacha avait institué à Beyrouth une nouvelle éditilité chargée spécialement de surveiller l'exécution des mesures adoptées par les représentants des puissances de concert avec lui.

en est décidément sortie le surlendemain du jour où le bruit a couru que vous aviez pris la mer.

Frédéric resta impassible; — or, c'était lui qui avait imaginé d'écrire à plusieurs personnes que la goélette mettait sous voiles. La nouvelle avait aussitôt circulé de bouche en bouche, et elle était arrivée aux oreilles de M^{me} Branteuil, qui ne voulut pas attendre un jour de plus; car l'époque fixée par M. Germaud touchait à son terme. Le riche financier pressait M^{me} Branteuil de régler ses dernières affaires et de venir à Paris avec Georges et sa fille.

— Passerons-nous la soirée ensemble demanda Frédéric; car il faudra rejoindre mon bord au point du jour; nous sommes en partance, comme vous le savez.

— Au désespoir de vous refuser, mon cher ami, dit l'incroyable. Hélas! trois fois hélas! toutes mes soirées sont prises. Il faut que j'aille faire le languoureux....

— Pour vos deux cent mille francs de dot? interrompit l'enseigne.

— Précisément!

— Mais, n'est-ce point aujourd'hui la soirée de M^{me} Gastonville?

— Vous avez raison, mon très-cher; j'oubliais que ces dames sortiront inévitablement pour s'y rendre.

Frédéric avait bien calculé cette fois.

— Allons, dîmons ensemble, dit-il, je ne vous quitte plus, et à l'heure convenable nous nous présenterons en

Un conseil central de secours a été établi avec la mission de régulariser la distribution des secours envoyés de Constantinople pour les malheureuses victimes des événements du mois d'août.

Jusqu'à présent le conseil a rempli sa mission avec autant de dévouement que d'impartialité.

(Le Pays.)

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur*:

La nouvelle donnée par l'*Indépendance belge* concernant le remplacement du ministre des affaires étrangères est entièrement controuvée. L'Empereur n'a jamais songé à se priver du concours éclairé et dévoué de M. Thouvenel.

— Le *Moniteur* publie un décret aux termes duquel les dispositions du décret du 25 mars 1852, relatif à la décentralisation administrative, sont désormais applicables au département de la Seine. Par conséquent, l'administration départementale proprement dite et celle de la ville et des établissements de bienfaisance de Paris rentreront dans le droit commun et seront soumises à l'approbation de l'Empereur sur la proposition du ministre de l'intérieur.

— Le prince Joachim Murat revenant de Berlin, où il avait été envoyé en mission extraordinaire par l'Empereur, pour assister aux funérailles du roi Frédéric-Guillaume, est attendu à Paris.

— On lit dans le *Moniteur*:

De nombreux curieux continuent à visiter les ours de la ménagerie du Muséum, dont les fosses ont été envahies par les eaux et par les glaces. Pour certains de ces plantigrades, c'est-à-dire pour les trois ours blancs de la mer Glaciale qui sont depuis quelques années à la ménagerie, un pareil état de choses n'avait rien d'inquiétant, bien au contraire, et c'est un spectacle assez curieux que de voir ces animaux courir et se jouer sur les glaçons, comme ils pourraient le faire dans les régions d'où ils sont originaires.

Mais les ours d'Europe auraient pu souffrir d'un séjour prolongé au milieu de l'eau et de la glace: pour ceux-ci, on a construit avec de fortes perches et des branchages une espèce de radeau qu'on a lancé dans la fosse. On a aussitôt vu ces animaux, avec l'instinct qui leur est particulier, se hisser sur ce radeau, qu'ils quittent parfois pendant la journée, mais qu'ils ne manquent pas de regagner pour passer la nuit.

— Les derniers bruits qui circulaient au palais à l'égard de Jud tendent à faire supposer qu'il est positivement en Suisse; on disait que suivi de près par les agents, il se serait sauvé dans les montagnes où il vivait errant et sans ressources. S'il en était ainsi, on pourrait le voir bientôt arrêté. Puisse-t-il en être ainsi! Il paraît que ce grand coupable continue ses déguisements. Il aurait été vu, dit-on, habillé en femme. Nous donnons ces nouvelles sous toutes réserves.

— On lit dans le *Journal de l'Aisne*: Nos correspondances nous annoncent la baisse de toutes nos rivières, l'Aisne, la Marne, l'Oise, la Somme, qui se retirent en emportant d'énormes glaçons.

Les prairies et basfonds présentent en ce moment l'aspect de petites mers gelées. La glace s'étend partout à perte de vue. C'est un spectacle dont les plus vieux ne se rappellent pas l'équivalent. Les lettres de Château-Thierry se félicitent de l'abaissement de température qui a fixé les eaux sur les bas-fonds où pullulaient les rats, dont une bonne partie va périr noyée ou gelée.

— On lit dans l'*Express*, de Londres, du 10:

Un peu après onze heures, ce matin, la ville tout entière était enveloppée d'un brouillard qui s'est graduellement épaissi jusqu'à midi; il est devenu si intense, que la circulation, toujours si difficile dans les rues peuplées de Londres, est devenue excessivement dangereuse; il était impossible de rien distinguer à cinq pas. Presque toutes les boutiques ont allumé le gaz. Le vent soufflait de l'Est, le thermomètre marquait 6 degrés au-dessous de zéro, et le baromètre était à beau temps.

La Tamise est entièrement couverte de glaçons; le barrage du pont de Westminster les ayant empêchés de passer, ils se sont réunis, et la rivière est complètement gelée. L'eau coule sous la glace. Toute navigation est suspendue.

Un grand nombre d'embarcations chargées de charbon sont prises dans la glace. Dans le Poof, la gelée a fait beaucoup de tort à la navigation.

— Les dépêches électriques ont produit, en 1858, environ 3.500.000 fr.; elles étaient au nombre de 464.000. Dans les quatre premières années, pendant lesquelles tous les chefs-lieux de la France ont été en communication avec Paris, et par conséquent entre eux, il a été envoyé par les particuliers 1.492.500 dépêches, qui ont rapporté 12.550.000 fr. L'augmentation de 1860 sur 1855 est de plus de 5/6.

On peut établir ainsi la proportion de chaque nature de dépêches: commerce général et industrie, 40 p. 100; affaires de bourse, 34 p. 100; affaires privées, intérêts de famille, 20 p. 100; publicité, journaux, 4 p. 100; divers, 2 p. 100.

On a fait avec succès, entre Paris et Amiens, l'essai d'un appareil transmettant les dépêches textuellement et reproduisant trait pour trait l'écriture de la personne qui les expédie. Si, comme on l'espère, la réduction des taxes électriques s'effectue, elle opérera un mouvement analogue à celui qu'occasionna la réduction de la taxe des lettres.

— Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur un livre des plus utiles qui vient de paraître. Le *Traité de l'amélioration des liquides* est le premier ouvrage qui paraît en ce genre: il intéresse tous ceux qui s'occupent de liquides, vins, alcools, spiritueux et vinaigres. (Voir aux annonces.)

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

MAIRIE DE SAUMUR. — AVIS ADMINISTRATIF.

LISTE ÉLECTORALE. — RECTIFICATION.

Conformément aux articles 2 et 5 du décret du 2 février 1852, le tableau de rectification de la liste électorale, pour la commune de Saumur, sera déposé, du 15 au 25 de ce mois, au secrétariat de la mairie de cette ville, où, pendant ces dix jours,

raissant.

M^{me} Branteuil fut la seule qui ne s'y trompa point, encore qu'elle fût loin de savoir toute la vérité. Jamais elle n'avait découvert le mystère de la correspondance des deux jennes gens; mais d'un autre côté elle n'avait rien oublié non plus, et le peu qu'elle connaissait suffisait pour la mettre sur ses gardes.

On a déjà vu qu'elle avait subordonné plusieurs de ses projets au départ de Frédéric Dormont; elle se promit de redoubler de vigilance; toutefois ce ne fut pas sans peine qu'elle parvint à cacher sa contrariété, lorsque l'incroyable, prenant l'enseigne par la main, s'approcha d'elle et lui dit:

— Voici, Madame, ce cher ami dont je vous parlais l'autre jour; il se félicite de l'heureux contre-ordre qui lui permet de vous présenter ses hommages avant de reprendre la mer.

M^{me} Branteuil fut de marbre, et les yeux d'Elisa avaient parlé; Frédéric retrouva le courage avec l'espérance.

— Elle ne m'a pas oublié, pensa-t-il; redoublons d'efforts; du calme, de la présence d'esprit, l'action est engagée.

En réalité, une lutte silencieuse avait lieu entre l'enseigne et M^{me} Branteuil; celle-ci avait pour avantage la force d'inertie et son autorité sur la jeune fille; Frédéric avait une plus grande liberté d'action et de parole.

même temps chez M^{me} Gastonville, où je serai charmé de rencontrer les dames Branteuil.

Georges Barzien consentit à tout sans défiance; Frédéric fit provision de sang-froid. A huit heures du soir, ils se faisaient annoncer dans le salon où M^{me} Branteuil et sa fille venaient d'entrer peu d'instant auparavant.

Un homme parfaitement infatué de sa personne est rarement jaloux. Semblable aux idoles des Gentils, il a des yeux pour ne point voir et des oreilles qui n'entendent pas. Il est sur le piedestal; il pose devant ses adorateurs; les femmes sont ses victimes, l'univers est son temple, ses amis sont les sacrificateurs et les lévites du culte qu'il s'est voué à lui-même. Toute parole est un hymne, toute émotion une extase. Que n'interprète-t-il point à son avantage? Les injures même sont les blasphèmes de l'envie.

Georges Barzien était, du reste, fort bien fait de sa personne, âgé d'environ trente ans, riche, en crédit auprès des influents du jour, et mis dans le dernier goût, si ce n'est avec bon goût.

Un murmure admiratif accueillit son entrée triomphale dans le salon de M^{me} Gastonville.

L'attention générale se reportait sur lui; personne ne s'aperçut du trouble extrême de Frédéric, qui se trouvait enfin en présence d'Elisa.

Si la jeune fille rougit chacun dut attribuer son embarras à celui qui venait de produire tant d'effet en pa-

seront reçues les demandes en inscription et en radiation.

Un de ces jours, une jeune enfant de 2 ans 1/2, en passant sur le bord d'une petite marre d'eau, a glissé et est tombée la tête dans l'eau. Saisie par le froid, elle n'a pu se faire entendre et, pas assez agile pour se retirer, elle a été asphyxiée; elle n'avait de l'eau que jusqu'à la bouche. Aucune autre partie de son corps n'a mouillé.

La température s'est considérablement radoucie depuis dimanche, le thermomètre ne marque ce matin qu'un degré au-dessous de zéro. Le vent est cependant encore au nord-est.

Une scène émouvante s'est passée vendredi sur les communs de Saint-Jacques. Le soir, vers trois heures, des enfants glissaient au-dessous de Brionneau. Deux de ses enfants, le frère et la sœur, âgés d'une dizaine d'années, se servent d'une boîte pour traîneau, s'avancent trop loin et disparaissent dans une ouverture de la glace.

Aux cris d'effroi poussés par les assistants, un jeune homme de vingt ans, Hippolyte Porcher, qui travaillait dans un jardin donnant sur les prairies, accourt à toutes jambes, en ayant en soin de se munir d'une corde à lessive; il avance jusqu'au trou fatal et a le bonheur, en s'agenouillant, de saisir la petite fille par ses vêtements; mais le petit garçon était trop loin et coulait sous la glace. Le jeune Porcher, sans hésitation, se jette alors tout habillé dans l'eau, qui avait en cet endroit plus de trois mètres de profondeur; il disparaît lui-même sous la glace et, à l'admiration des assistants, il reparaît bientôt avec le petit garçon, complètement évanoui; il remet l'enfant sur la glace solide, mais il éprouve des difficultés inouïes pour y remonter lui-même, et ce n'est qu'à l'aide de sa corde que lui jette Adolphe Guimier, charron à Brionneau, qu'il peut y parvenir.

On juge de l'état dans lequel, après cet acte si louable de dévouement, se trouvait ce brave jeune homme, ce n'était qu'un glaçon. On s'empressait pendant ce temps-là de prodiguer des soins aux enfants, mais on eut beaucoup de peine pour faire revenir le petit garçon à la vie. (Maine-et-Loire.)

Un décret impérial, en date du 9 janvier, nomme conseiller à la Cour impériale d'Angers, M. Cheveau, procureur impérial près le tribunal de première instance de Laval, en remplacement de M. Béraud, admis à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé conseiller honoraire.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Naples, le 12. — Dans une proclamation adressée par Victor-Emmanuel aux provinces napolitaines, le roi dit que les affaires de l'Etat l'ont obligé de quitter les Deux-Siciles, et il rappelle le deuil domestique qui a motivé la retraite de M. Farini.

Le roi termine ainsi : le prince de Carignan gouvernera en mon nom, et montrez à l'Europe que vous voulez toujours ardemment l'unité de l'Italie.

L'incroyable ne tarda point à prendre le haut bout de la conversation.

Frédéric ne laissa pas échapper une occasion de glisser des allusions obscures pour tous, claires pour Elisa, et malheureusement transparentes pour M^{me} Branteuil.

Bientôt la maîtresse de la maison rompit le cercle; le boston était alors en vogue à Rochefort; on présenta une carte à la mère d'Elisa; elle s'excusa de son mieux, mais ne put empêcher sa fille de prendre part à un jeu plus bruyant improvisé autour d'une grande table ronde, et dont M^{me} Gastonville faisait les honneurs.

Elisa se trouva placée entre Georges et Frédéric; M^{me} Branteuil se rapprocha comme pour faire galerie; elle se plaça le plus près possible du jeune officier.

On mêla les cartes, cartes républicaines, où les Génies remplaçaient les Rois, où les Dames portaient le nom de Liberté, les valets celui d'Égalité, et les as ceux de rois de cœur, pique, trèfle ou carreau.

M^{me} Branteuil a la Loi de cœur, dit M^{me} Gastonville, c'est à elle à jouer. Trèfle est atout.

— Que n'ai-je la Liberté de mariage (la dame de trèfle), murmura Frédéric, au lieu de mon Égalité de devoirs (valet de cœur), je ne céderais pas devant le Génie du commerce (roi de carreau), qui vient en aide à M. Barzien.

— Monsieur Dormont, à vous de donner, dit Elisa;

Rome, 14 janvier. — Le roi de Naples a accepté sans réserves les propositions de la France relatives à l'armistice, par déférence pour l'Empereur. — Le général Cialdini a répondu qu'il devait en référer à son souverain; mais il a refusé d'accepter la proposition de ne pas continuer les travaux de siège pendant l'armistice. — Havas.

Toutes les correspondances arrivées hier ont déjà signalé le développement sérieux qu'a pris l'insurrection des Abruzzes.

Les généraux piémontais ont dû renoncer à l'envoi direct de troupes par voie de terre, à cause des résistances locales qui barraient leur passage, et on essaie en ce moment l'envoi de troupes qu'on débarquera dans quelques-uns des ports de l'Adriatique. (Le Pays.)

ÉTAT-CIVIL du 16 au 31 décembre 1860.

NAISSANCES. — 20, Juliette-Marie Breton, rue du Vieux-Pont; — 22, Marie Milon, au moulin de la Gueule-du-Loup; — 24, Marguerite-Angélique Letourneau, rue Saint-Nicolas; — Louise-Ernestine-Angèle Sueur, à la gendarmerie; — Louise Chartrain, rue de la Basse-Île; — 26, Achille-Émile Guitton, rue Saint-Nicolas; — 28, Augustine Hervé, rue des Capucins; — 29, Charles-Auguste Bazile, rue de Fenet.

MARIAGES. — 17, Jean Fort, chauffeur au gaz, a épousé Madeleine Breton, journalière, tous deux de Saumur; — 27, Henri-Louis-Auguste-Urbain C^{te} de Maillé, propriétaire, de Vernantes, a épousé Marie Louvet, sans profession, de Saumur; — Jean Juillard, marchand de parapluies, a épousé Ernestine Liban, domestique, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 17, Jean Douet, journalier, 71 ans, rue des Basses-Perrières; — 18, Georges Guibert, 5 jours, rue du Portail-Louis; — 19, Rosalie Bocquin, sans profession, 36 ans, épouse de Marcel Peyrolle, rue Ancienne Route-d'Angers; — 20, Jean Bruneau, journalier, 37 ans, célibataire; — 24, Victoire Bodineau, 8 mois, rue de Fenet; — Gabrielle-Marie-Joséphine Guillory, 14 jours, rue de la Croix-Verte; — 26, Marie Enault, sans profession, 89 ans, veuve de Martin Peltier, rue Saint-Nicolas; — 28, Maurice-Auguste Jouffrault, 2 ans, hameau de Beaulieu.

Sommaire de L'ILLUSTRATION du 12 janvier.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Nouvelle façade du Palais des Beaux-Arts. — Ancienne église d'Echternach. — Cafés sur la Barrada, à Damas. — Promenades dans Paris. — Hygiène et médecine. — Rome. — Le palais de Sydenham à Paris. — La Gloire de Brescia. — Les grandes inventions anciennes et les modernes. — Revue scientifique. — Gazette du palais. — Le parc Central à New-York. — Le Lac, de Lamartine.

Gravures : Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse. — Guillaume I^{er}. — Nouvelle façade du Palais des Beaux-Arts. — Ancienne église abbatiale d'Echternach. — Cafés sur la Barrada. — San Piétro vers le Capitole. — La Pyramide de Cestins. La villa Doria Pamphili. — Intérieur du Colisée. — Le

si vous tournez le Génie de la guerre (roi de cœur), vous aurez une fiche de consolation.

— Le génie de la guerre est-il donc le maître des cœurs? demanda l'officier.

— C'est du moins le symbole de la constance, répliqua la jeune fille, à ce que nous apprend la description raisonnée des cartes à jouer de la République.

Frédéric tourna une basse carte.

— Si encore j'avais eu la main assez heureuse pour amener une Égalité de devoirs, de rangs de droits et de couleurs (l'un des valets), je marquerais un point, mais je n'ai point de chance, pas plus au jeu qu'autrement.

M^{me} Branteuil était irritée; l'incroyable trouvait charmants les bons mots de son ami.

— A merveille! à merveille! dit-il. Voici précisément l'Égalité de couleurs (valet de carreau); tâchez donc de nous la commenter aussi.

— Rien de plus facile, dit vivement Elisa; j'en épargnerai la peine à M. Dormont. Voyez la figure: un nègre délivré de ses chaînes foule aux pieds un joug brisé; il est assis sur une balle de café et semble jouir du bonheur d'être libre. Le mot *courage* écrit au haut de la carte en dit assez. C'est à la fois une exhortation et une devise.

— On ne peut mieux! s'écria Georges, les esclaves en tiendront compte, et il y a des esclaves de bien des espèces!

parc Central à New-York. — La Gloire de Brescia. — Les grandes inventions (4 gravures). — Gravure extraite du Lac. — Rébus.

L'ACADÉMIE de l'Industrie française, dans sa séance générale du 20 juillet 1843, a décerné une médaille d'honneur en argent à M. GEORGÉ, d'Épinal, pour les perfectionnements qu'il a apportés dans la préparation de son excellente PÂTE PECTORALE, dont les précieuses propriétés pour combattre les RHUMES, enrhouements, catarrhes, asthmes, gripées, etc., avaient été constatées par la commission chargée d'en faire l'examen. (Médaille d'or en 1845). La PÂTE PECTORALE DE GEORGÉ, d'Épinal, se fabrique à Paris, 28-30, rue Taitbout. — Dépôt dans chaque pharmacie de France et de l'étranger. (539)

Marché de Saumur du 12 Janvier.

Froment (hec. de 77 k.) 22 79	Huile de lin	50 —
2 ^e qualité, de 74 k. 21 90	Paille hors barrière	48 25
Seigle 16 —	Foin id.	60 76
Orge 14 —	Luzeerne (les 750 k.)	62 40
Avoine (entrée) . . . 10 —	Graine de trèfle . . .	60 —
Fèves 13 60	— de luzeerne.	26 —
Pois blancs 53 20	— de colza	28 80
— rouges 52 —	— de lin	26 —
Cire jaune (50 kil) . 250 —	Amandes eh coquès	—
Huile de noix ordin. 63 —	(l'hectolitre)	—
— de chenevis . . . 48 —	— cassées (50 k) . . .	66 —

COURS DES VINS (4).

BLANCS.	
Coteaux de Saumur	1 ^{re} qualité 160 à »
Id.	2 ^e id. 140 à »
Ordin., environs de Saumur, 1860,	1 ^{re} id. 100 à »
Id.	2 ^e id. 90 à »
Saint-Léger et environs 1860 . . .	1 ^{re} id. 90 à »
Id.	2 ^e id. 80 à »
Le Puy-N.-Dame et environs, 1860,	1 ^{re} id. 90 à »
Id.	2 ^e id. 80 à »
La Vienne, 1860	75 à 80
ROUGES.	
Souzay et environs	125 à 150
Champigny, 1858	1 ^{re} qualité 260 à »
Id.	2 ^e id. 210 à »
Id. 1859	1 ^{re} id. 210 à »
Id.	2 ^e id. 140 à »
Varrains, 1858	150 à 170
Id. 1859	120 à 140
Bourgueil, 1858	1 ^{re} qualité 170 à »
Id.	2 ^e id. 150 à »
Id. 1859	1 ^{re} id. 155 à »
Id.	2 ^e id. 125 à »
Restigny	125 à 140
Chinon, 1858	1 ^{re} qualité 140 à »
Id.	2 ^e id. 150 à »
Id. 1859	1 ^{re} id. 150 à »
Id.	2 ^e id. 120 à »

(1) Prix du commerce.

BOURSE DU 12 JANVIER.

5 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 67 20
4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 96 65.
BOURSE DU 14 JANVIER.
4 p. 0/0 baisse 05 cent. — Fermé à 67 15.
5 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 96 40.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— Et cependant on a donné aux dames le nom de Libertés, comme si elles ne nous gardaient pas toujours dans leurs fers! N'est-il pas vrai, mon cher? demanda Frédéric.

— D'honneur! mon officier, reprit l'incroyable. A vous, mesdames.

Les cartes tombèrent successivement; Georges Barzien fit la levée à l'aide de la Loi de trèfle.

— D'après les tireuses de bonne aventure, dit aussitôt Frédéric, le trèfle représente l'argent, le nerf de toutes les intrigues; j'espérais vaincre par mon Génie, mais votre Loi est majeure. Hélas! elle l'emporte sur tout le reste.

— Pas toujours, cependant, répondit Elisa; si vous connaissiez bien la règle, vous sauriez que la moindre carte peut gagner, pourvu qu'elle ferme le jeu.

— Mais voilà précisément la difficulté, reprit l'enseigne; il y a plus de bonheur que d'adresse à faire ainsi tomber toutes les contraires d'un coup.

Lorsqu'on eut encore fait quelques tours, un autre jeu fut voté par acclamation. Il consistait à échanger avec son voisin sa mauvaise carte, dans l'espoir d'en avoir une meilleure.

(La suite au prochain numéro.)

A LOUER

Pour entrer en jouissance le 24 juin 1861,

UNE PORTION DE MAISON

Située à Saumur, rue Royale, Actuellement occupée par M. MÉNORÉ, marchand,

Et consistant en boutique, arrière-boutique, cave, buanderie, plusieurs chambres à coucher et greniers.

S'adresser à M. MAYAUD et à M^e LEROUX, notaire. (26)

PORTION DE MAISON

A LOUER

Présentement,

EN TOTALITÉ OU PAR PARTIES,

Avec ou sans cour, remise, écurie et vastes caves, située route d'Angers, en face la gare des voyageurs.

S'adresser à M. DELANOUÉ, rue Saint-Jean. (27)

A VENDRE

Ensemble ou séparément,

DOUZE CHIENS BATARDS

Taille : 22 pouces,

Age : 18 à 22 mois.

S'adresser à M. Louis BESSON, piqueur, à Vernantes. (28)

A VENDRE

UN BON CHEVAL DE TRAVAIL

Pour les labours et les charrois.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

PLANT DE VIGNE ROUGE, de 3 ans bien, enraciné.

S'adresser à M. RATIER-LIGER, propriétaire à Bourgneil. (621)

A CEDER DE SUITE

Pour cause de maladie,

UN MAGASIN D'HORLOGERIE

Situé dans un bon quartier de la ville D'ANGERS.

Faisant 30,000 francs d'affaires par an; très-bonne clientèle; douze ans de bail.

S'adresser à M. LORÉ, 47, rue Plantagenet, à Angers. (25)

A CÉDER DE SUITE

Un Fonds de Librairie,

Dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Jolie MAISON bourgeoise, Cour, Ecuries et Remise,

Rue des Forges, n° 10. S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur.

UNE MAISON DE BLANC

Demande un Apprenti.

S'adresser au bureau du journal.

M. SIMON, huissier à Saumur, demande de suite un CLERC. Bons appointements en cas de capacité dans la profession. (533)

GLANDS DOUX

Produit efficace dans les migraines, maux de tête, d'estomac, fortifiant pour les enfants, qui détruit l'effet irritant du café des fèves. — Pour éviter les contrefaçons, exiger RAQUETS JAUNES, BOÛTS VERTS et NOTICE ROSE. — Dépôt dans les maisons d'épicerie et droguerie.

Signés: LECOQ ET BARGOIN.

ODONTINE

ET ÉLÉXIR ODONTALGIQUE

Rue Saint-Honoré, 154, à Paris

Le savant professeur, membre de l'Académie de médecine, qui a composé ces dentifrices, a fait une découverte réellement utile à l'hygiène de la bouche, car l'ODONTINE et l'ÉLÉXIR ODONTALGIQUE BLANCHISSENT LES DENTS (sans en altérer l'émail), ENTRETIENNENT LA PURETÉ DE LA BOUCHE, PRÉVIENNENT ET ARRÊTENT LA CARIE.

DÉPÔT CHEZ LES PRINCIPAUX PARFUMEURS

A Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, parfumeur.

TRAITÉ DE L'AMÉLIORATION DES LIQUIDES

Tels que vins, alcools, eaux-de-vie, liqueurs, rhums, kirchs, bières, sirops, cidres, poirés et vinaigres, contenant la manière de les fabriquer, améliorer, clarifier et conserver, ainsi que l'art de déguster, reconnaître et classer les vins, etc., etc., 1 vol. grand in-18, 3 fr. et 3 fr. 20 c. franco par la poste. Envoyer un mandat de poste, ou des timbres-poste à 20 c.; à M. LEBEUF, quai Saint-Michel, 23, à Paris.

MANUEL DES FAMILLES ET DES MÉNAGES

Recueil complet de Recettes, Secrets et Formules,

RELATIFS

A l'industrie, l'agriculture, le jardinage, l'hygiène pratique, la médecine usuelle, la médecine vétérinaire, la pharmacie, l'économie domestique, la cuisine, la tenue des livres, la toilette, etc.

Ce livre contient aussi la préparation de toutes espèces de boissons économiques, sirops, vins, liqueurs et différentes recettes pour toutes les maladies des vins.

Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'envoyer 2 fr. 25 c. en timbres-poste, à M. CLÉMENT, éditeur, à Sens (Yonne).

Saumur, imprimerie de P. GODET.

ABONNEMENTS

Un an, 6 mois.
PARIS 15f. 8f.
DÉPARTEMENTS. } 18f. 10f.
Corse, Algérie. }
Étranger, selon le tarif postal.

7^e Année. — DEUX numéros par mois AU LIEU D'UN, sans augmentation de prix.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

JOURNAL DES DAMES ET DES SALONS.

La France élégante n'a plus besoin aujourd'hui de justifier son succès toujours croissant et la place importante qu'elle occupe au premier rang des publications du même genre : l'accueil qu'elle a reçu lui est un sûr garant des sympathies nombreuses qu'elle a fait naître, et elle ne négligera rien pour se maintenir dans la voie d'améliorations qu'elle a inaugurée. — En paraissant deux fois au lieu d'une, elle a trouvé le secret, non-seulement de doubler le nombre et la valeur des annexes de broderies, de gravures et de musique, mais encore de donner à sa rédaction un éclat que chercherait vainement à atteindre toute publication rivale.

La France élégante publie dans le courant de chaque année : — 1^o 24 numéros, format grand in-8^o,

On s'abonne en adressant un bon sur la poste à l'ordre du Directeur de la FRANCE ÉLÉGANTE, rue Sainte-Anne, 64, à Paris.

édition de luxe, texte encadré et avec une couverture de couleur; — 2^o 25 à 30 gravures de modes colorées, inédites, dessinées par M^{me} HÉLOÏSE LÉLOIR; — 3^o 15 planches de dessins de broderies par les premiers dessinateurs en ce genre; — 4^o 15 planches de patrons de robes, manteaux, chapeaux, lingerie, vêtements d'enfants; — 5^o 4 à 6 planches de tapisserie colorée ou de dessins pour crochet, filet et tricot; — 6^o Environ 40 morceaux de musique, de chant et de piano; — 7^o et une multitude d'ouvrages de fantaisie en tous les genres pour dames et demoiselles.

Quant à sa rédaction, il suffit de citer les écrivains qui y concourent pour nous dispenser de tout éloge.

La France élégante a publié l'année dernière :

Le Capitaine Simon, par Paul Féval; Delphine, par M^{me} Clémence Robert; Berthe, par Pierre Zaccone; elle commence en ce moment la publication

d'Un Roman de M^{me} la C^{te} DASH

qui sera suivi de Nouvelles de MM. Des Essarts, Elie Berthet, Paul Féval, Emmanuel Gonzales, Jules Sandeau, Etienne Enault, Jules Kergomard, Ponson du Terrail, Edmond About, Pierre Zaccone, M^{me} Anais Ségalas, comtesse Dash, Clémence Robert, Maria Delcambre, etc.

Il n'est point de recueils de ce genre qui puissent offrir une pareille réunion de talents divers et réellement distingués.

BUREAUX A PARIS
Rue Ste-Anne, 64.

Envoyer franco au Directeur un bon de poste sur Paris, ou s'adresser aux Libraires ou aux Messageries.

JOURNAL AMUSANT

A partir du 1^{er} janvier 1861, le Journal amusant, qui donne dans l'année au moins deux mille dessins comiques, va donner de plus, à tous ses abonnés, un magnifique ouvrage biographique, orné de portraits des célébrités du jour, dessinés sur pierre d'après les meilleures photographies de Paris.

Chaque semaine, une livraison composée d'un portrait parfaitement ressemblant, accompagnée d'une biographie, sera adressée aux abonnés en même temps que le Journal amusant et sera envoyée GRATIS.

Le Journal amusant paraissant 52 fois dans l'année, on recevra donc 52 livraisons de portraits, c'est-à-dire un très-beau volume de 208 pages, sur beau papier, imprimé avec art.

Le prix du Journal amusant reste néanmoins fixé à 17 fr. par an, — 10 fr. pour six mois, — 5 fr. pour trois mois.

Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, 20, rue Bergère.